

LE PAM FACE A LA MIGRATION A MARADI, AU NIGER

Issa ABDOU YONLIHINZA

Université Abdou Moumouni de Niamey

yolehinza@gmail.com

Résumé

Au Niger, les dynamiques migratoires actuelles s'inscrivent dans un contexte marqué par la dégradation du potentiel productif et le manque de perspectives d'emploi. Dans cette sphère migratoire, après les pouvoirs publics et les populations locales, apparaît un troisième groupe d'acteurs, celui des acteurs non-étatiques parmi lesquels le Programme Alimentaire Mondial (PAM). L'objectif de cet article est d'évaluer l'impact de l'intervention du PAM dans les villages témoins (Guidan Bawa et Guidan Tawaye) du département de Mayahi dans la région de Maradi aux fins d'analyser les effets sur la mobilité des populations assistées. L'approche méthodologique développée repose sur une documentation mobilisée et une série d'interviews avec des personnes ressources. La communauté des bénéficiaires des actions du PAM constitue la base de sondage des données quantitatives. Dès lors, on comprend la corrélation qui s'est créée entre la migration et les actions menées dans la zone en question. Ces actions ont porté sur les activités socio-économiques et environnementales. Elles ont permis de réduire la vulnérabilité des ménages par la lutte contre la dégradation des conditions de vie. D'où une certaine diminution dans le rythme des déplacements qui ne signifie pas la fin de la migration.

Mots clés : Niger, Maradi, village, migration, pam.

Abstract

In Niger, the current migration dynamics are part of a context marked by the degradation of productive potential and the lack of employment prospects. In this migration sphere, after the public authorities and local populations, a third group of actors is emerging, that of non-state actors, including the World Food Program (WFP). The objective of this article is to evaluate the impact of WFP's intervention in control villages (Guidan Bawa and Guidan Tawaye) in the department of Mayahi in the Maradi region in order to

analyze the effects on the mobility of the assisted populations. The methodological approach developed is based on mobilized documentation and a series of interviews with resource persons. The community of beneficiaries of WFP activities constitutes the sampling frame for the quantitative data. The correlation between migration and the actions carried out in the area in question is thus understood. These actions focused on socio-economic and environmental activities. They have made it possible to reduce the vulnerability of households by combating the deterioration of living conditions. This has led to a certain decrease in the rate of displacement, which does not mean the end of migration.

Keywords : Niger, Maradi, village, migration, wfp.

Introduction

Au Niger comme dans beaucoup de pays sahéliens, l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, 2009) reconnaît que les dynamiques migratoires actuelles s'inscrivent dans un contexte marqué par la dégradation du potentiel productif et le manque de perspectives d'emploi. Ce potentiel productif a été débordé par une forte demande non satisfaite consécutive à une forte démographie et à une modification des modes de consommation. Une situation face à laquelle les pouvoirs publics sont restés impuissants ou inefficaces dans leurs actions. On ne manque pas de s'interroger sur : « la portée réelle de ces actions » (Mounkaila, 2002, 20) *pour* des populations qui ont fini par intégrer la migration dans leurs systèmes de production. La migration apparaît donc comme une réponse à des besoins d'une économie de subsistance car permettant de parer aux déficits d'une agriculture souvent déficitaire. A partir du cas des migrants Touaregs de la commune de Bankilaré dans l'Ouest du Niger, cette migration est reconnue comme : « une forme de contournement » (Boyer, 2005, 4) de la pauvreté à l'échelle locale. A Tahoua, les ménages ruraux « ont souvent recours à la migration saisonnière comme mesure d'adaptation et de résilience » (Bello, 2019, 4). Au Niger, ce n'est d'ailleurs pas un fait nouveau, car les premières grandes

vagues migratoires remontent dans les années 1970 à la suite des grandes famines dues à la sécheresse.

A Maradi, région située au centre-sud du pays, les conséquences de ces sécheresses ont été à l'origine des flux migratoires intenses lors de la saison sèche de 1884-1885, les populations des villages sinistrés se sont déplacées pour la plupart (Le Gac, 1987). Ces migrations constituent dès lors l'une des principales adaptations des populations pour faire face aux contraintes climatiques et environnementales (Mounkaila, 2010). Cette pratique existe depuis des temps immémoriaux (Lassailly et Desse, 2012) : les hommes se sont déplacés à la recherche de nouveaux territoires lorsque les ressources de leur environnement ne suffisaient plus à satisfaire leurs besoins. En raison d'une capacité de production limitée par l'insuffisance des terres, le Fond International de Développement Agricole (FIDA, 2013) reconnaît qu'à cause de la faible modernisation des facteurs de production, de la dégradation accélérée de l'environnement et de l'irrégularité des pluies et du pouvoir d'achat en baisse des ménages, la production alimentaire n'arrive pas à satisfaire les besoins de plus en plus croissants d'une population à fort taux démographique. Face à cette situation, les communautés notamment villageoises de la région de Maradi pratiquent la migration surtout pendant la saison sèche afin d'apporter des réponses à leurs différents besoins. A cet effet, Une étude de l'Institut Nationale de la Statistique (INS, 2006) sur la vulnérabilité des ménages à l'insécurité alimentaire à Maradi a fait apparaître l'exode rural comme la première stratégie développée dans plusieurs départements de la région en période de crise alimentaire. L'intensification de cette migration à Maradi est aussi liée à sa proximité avec le Nigeria qui facilite les échanges socio-économiques. A l'échelle de la région de Maradi, le département de Mayahi apparaît comme un exemple où les déplacements de population vers d'autres contrées à la recherche de vie meilleure s'intensifient. Dans ce contexte et pour contribuer à l'atténuation de ces mouvements migratoires,

des acteurs non-étatiques interviennent au niveau local pour contribuer à la résilience des populations. C'est le cas du Programme Alimentaire Mondial (PAM) qui intervient dans la commune de Mayahi, notamment dans les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye. Il s'agit à partir de ces villages témoins, de voir d'abord les actions menées par cette organisation internationale, ensuite d'évaluer le résultat de ces actions sur le rythme de l'émigration des communautés bénéficiaires et enfin de s'interroger sur la portée de telles actions pour des populations qui ont fini par intégrer la migration dans leur système de production.

1. Méthodologie

Une revue documentaire et des données primaires ont d'abord servi à alimenter la présente analyse sur la thématique à l'étude. Une grille établie à cet effet a permis de collecter la documentation y afférant. Ensuite, une observation directe dans la zone déterminée a permis de faire des interviews ciblées. Ainsi, à l'aide d'un guide d'entretien, les informations ont été essentiellement qualitatives. Le guide d'entretien a été construit avec des questions globalisantes et regroupées en rubrique. Cela a permis de réagir au discours des enquêtés de la façon la plus spontanée possible de manière à construire un espace de conversation libre. Avec chaque acteur, les investigations ont été menées en fonction du degré d'implication dans la gestion du phénomène migratoire. Il s'agit du Maire de la commune de Mayahi, des chefs des villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye, du responsable du PAM à Mayahi, de la responsable « volet sécurité alimentaire et moyen d'existence de l'Organisation Non Gouvernementale (ONG) Action Contre la Faim (ACF) » de Mayahi et du Directeur départemental de l'agriculture.

Le choix des bénéficiaires afin d'avoir l'échantillonnage a été réalisé selon un plan de Sondage Aléatoire Simple (SAS). La

base de sondage qui est composée de l'ensemble des bénéficiaires des actions du PAM des villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye. Ces bénéficiaires sont au nombre de 491 dont 344 à Guidan Tawaye et 147 à Guidan Bawa. Il faut noter que la marge d'erreur est de 5% pour un niveau de confiance de 95%. Le calcul de l'échantillon a été fait à travers la calculatrice de taille de l'échantillon sur internet dont la procédure requiert des informations comme la taille de la population, le niveau de confiance et la marge d'erreur. En ce qui concerne le choix des ménages, la technique probabiliste avec un pas de tirage de 2 a été utilisée. Il ressort de cette démarche 289 ménages retenus pour la collecte des données quantitatives.

2. Acteurs non-étatiques et migration au Niger

Aujourd'hui, au Niger comme dans les autres pays au sud du Sahara, les acteurs non-étatiques occupent une place majeure dans l'aide au développement. Il faut dire qu'on a à faire à un véritable engouement sans précédent aussi bien médiatique que politique. Cet intérêt est étroitement corrélé à la problématique de développement en Afrique d'une manière générale. Ceci est à mettre en lien avec la remise en cause du mode de régulation politique caractérisé par la prééminence de l'Etat et de à l'incapacité de celui-ci à satisfaire les besoins sociaux de base des citoyens. En Afrique subsaharienne, la rhétorique des acteurs non-étatiques s'impose dans les actions de développement dès la fin des années 1980 et plus décisivement dans la décennie suivante, c'est-à-dire les années 1990 (Otayek, 2002). Ces acteurs qui constituent aujourd'hui un des membres du consortium des Organisations de la Société Civile (OSC) jouent un rôle majeur dans la lutte contre la pauvreté des communautés de base notamment rurales. Car par leurs actions : « Les organisations non-étatiques ont contribué à faire émerger l'enjeu migratoire » (Bassi, 2016, 36).

Ainsi, depuis plusieurs décennies, les ONG se sont positionnées sur les questions migratoires et ont mis en œuvre de nombreux projets pour certaines d'entre elles. Ces structures de la société civiles participent aux côtés des gouvernements pour apporter de l'aide dans la gestion migratoire. Ainsi, en Afrique de l'Ouest, ONG et associations abordent le champ de la migration par des actions d'assistance humanitaires.

De cette manière, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) intervient depuis 1968 dans le renforcement de la résilience des communautés. Depuis quelques années, cette structure œuvre dans le champ de la migration au Niger. Ce pays considéré comme l'un des plus pauvres de la planète, reste alors tributaire de l'aide internationale (Friedreike et al., 2012). En effet, en 2012, le PAM évalue à 46 % sa contribution dans l'intervention de l'aide humanitaire qu'a reçue le Niger.

Il faut souligner qu'à Maradi, les actions du PAM sont menées en collaboration avec des ONG. C'est le cas d'Action Contre la Faim (ACF) dans les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye sous la supervision du bureau PAM de la région de Maradi.

3. Zone d'investigation

Les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye constituent la zone d'investigation. Ils relèvent de la commune de Mayahi qui est située au centre de département portant le même nom dans la région de Maradi. Tel qu'il ressort dans la carte n°1, cette commune est localisée entre 13°57'48,2'' de latitude Nord et 7°40'45,2'' de longitude Est. La commune urbaine de Mayahi est bordée au Nord par la commune rurale de Tchaké, au Sud par la commune rurale de Serkin Haoussa, à l'Est par la commune rurale de Issawane et de Kanembakaché et enfin à l'Ouest par la commune rurale de Attantané. Les activités exercées par la population s'articulent essentiellement autour de l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat.

Sur le plan démographique, l'Institut National de la Statistique (INS), indique qu'en 2012 la commune de Mayahi comptait 90 540 habitants. Une estimation de la même source précise que cette population s'élevait à 110 716 en 2017, soit un accroissement de 22, 28 % en 5 ans. Avec une population estimée à 3 068, les deux villages à l'étude s'inscrivent dans un contexte marqué par un accroissement rapide de la population qui est caractéristique de la région de Maradi.

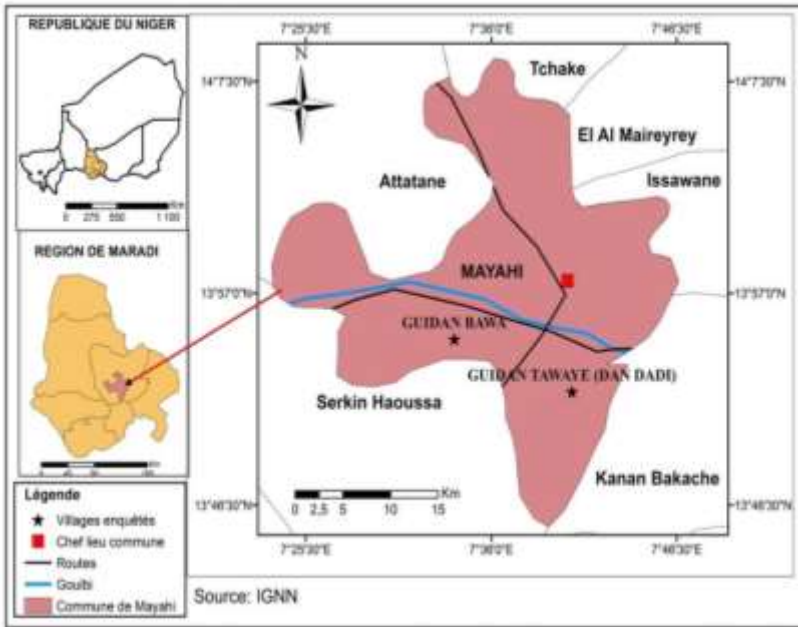


Figure n° 1 : Localisation de la zone d'étude

4. Le phénomène migratoire à Guidan Bawa et Guidan Tawaye

Pour faire face à la dégradation des conditions de vie, les populations des villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye, comme plusieurs populations sahéennes, développent des stratégies d'adaptation. C'est ainsi que les jeunes dans leur

majorité migrent vers les grands centres du Niger et hors du pays où ils exercent des activités qui génèrent des revenus. C'est surtout les capitales qui accueillent les plus grands contingents du fait qu'elles abritent l'essentiel de l'administration et détiennent l'essentiel du pouvoir économique (Issaka, 2015). Dans cette partie du Niger, il ressort dans la figure n°2 que la baisse régulière des rendements agricoles semble être l'élément moteur de la migration. Cette dernière devient le moyen par lequel, le gap est recherché. A partir de ce moment, « l'envoi des migrants en ville, joue désormais le rôle d'assurance vie que jouait autrefois les greniers » (Bagnian, 2009, 65). Car, selon un migrant de retour : « Nous sommes obligés de quitter le village après la saison agricole parce que les récoltes ne suffisent pas à prendre en charge tout le monde ». Ces propos illustrent l'importance de la migration pour le fonctionnement des ménages. C'est d'autant plus important que la forte démographie que connaît la région ait mis sur le marché du travail une main d'œuvre non absorbée au niveau local. Le manque de moyens financiers pour entreprendre une activité palliative est une des raisons pour plusieurs jeunes de migrer vers des centres urbains du pays et de l'extérieur. Ce qu'il convient appelle : « une migration de pauvreté » (Alpha Gado, 1998, 72) vient couronner les deux premières préoccupations. On remarque alors que les trois raisons phares de la migration dans les villages de Gidan Bawa et Guidan Tawaye constituent la préoccupation de 90 % des migrants (figure n°2).

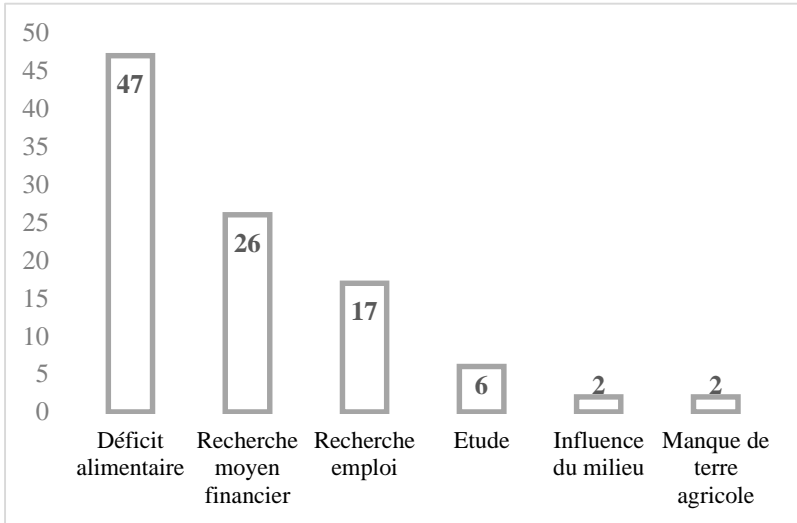


Figure n° 2 : Motifs de déplacement des migrants absents des ménages bénéficiaires

Source : travaux de terrain

5. Les actions du PAM dans les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye

C'est à partir de l'année 2018 que le PAM décide de renforcer la résilience des populations vulnérables de Guidan Bawa et Guidan Tawaye à travers une approche intégrée centrée sur des filets sociaux et la réduction des risques. Le choix des localités bénéficiaires s'est fait à partir de données officielles sur les zones déficitaires à l'échelle nationale. Sur cette base, un travail de ciblage a permis de déterminer les ménages susceptibles de bénéficier de soutien.

5.1. Les actions de restauration des terres

Ainsi, les actions du PAM ont consisté en des travaux de récupération des terres en dégradation dans la vallée de Goulbi N'kaba afin de restaurer les terres pastorales. Cette vallée est

l'une des trois anciennes vallées fossiles de la région de Maradi en dehors de la vallée de Goulbi N'Maradi au sud et celle de Tarka. Elle présente d'énormes ressources fourragères (herbacées et ligneuses) qui contribuent au développement du pastoralisme dans la zone. En luttant contre le sida cordifolia, une plante envahissante et qui contribue fortement à la dégradation des sols cultivables, beaucoup de terres de la vallée ont été récupérées, dont 73,1 ha à Guidan Bawa et 292,4 à Guidan Tawaye. Les travaux sur chaque site ont été menés par les ménages bénéficiaires organisés en équipes encadrées par les chefs d'équipe. A l'issue des travaux entrepris, on constate un retour progressif de la végétation et de la faune. La photo n°1 nous donne l'illustration d'un espace pastoral mis en valeur. Il faut préciser que chaque ménage bénéficiaire reçoit une somme journalière de 1300 FCFA par jour pendant la période de la tenue d'activité qui s'étend du mois de janvier à mai et continue de septembre à décembre, après un moment de pause pour la période de soudure.



Photo n° 1 : Espace de récupération de terre pastorale dans la vallée à Guidan Bawa

Source : travaux de terrain

5.2. Les actions d'aide alimentaire en période de soudure

Le PAM est très actif dans les aides en période de soudure. Car, s'il existe un élément qui atteste le mieux de la régularité de l'insécurité alimentaire, c'est évidemment la soudure (Mounkaila, 2002). Il s'agit pour cette structure de soutenir la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les situations d'urgence à Guidan Bawa et Guidan Tawaye. Il faut dire que la soudure due au manque non seulement d'aliments en quantités mais aussi en qualités a souvent eu des effets négatifs sur la situation nutritionnelle des enfants dans la zone d'intervention. Pour améliorer la situation nutritionnelle de ces enfants, le PAM a opté pour une prévention de la malnutrition à travers le traitement de la malnutrition aigüe ou modérée qui concerne les enfants de 6 à 23 mois des ménages bénéficiaires (photo n° 2). C'est ainsi qu'ils reçoivent 3 Kg de farine infantile et 9,303 Kg d'huile. Il faut souligner également que pendant les différentes distributions des séances de dépistage se font à l'endroit des enfants afin d'évaluer leur état nutritionnel.



Photo n° 2 : Distribution des intrants nutritionnels pour des enfants à Guidan Tawaye

Source : travaux de terrain

Il faut noter que grâce aux activités menées en particulier dans le cadre de la restauration des terres, les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye ont reçu de l'argent comme accompagnement pendant la soudure. Cette opération procure une somme d'un montant de 48000 CFA par mois et par ménage. De plus, durant les trois mois qui correspondent à la période critique sur le plan alimentaire, la somme de 16000 CFA est octroyée aux ménages pour leur permettre de se procurer des vivres pour combler le déficit étant donné que la récolte n'est jamais suffisante pour couvrir les besoins alimentaires des ménages (photo n° 3). Cette somme permet aussi à certains ménages de développer des petits commerces et d'autres activités.



Photo n° 3 : Distribution d'argent en période de soudure à Guidan Tawaye

Source : travaux de terrain

5.3. Les actions du PAM en milieu scolaire

Dans le but de contribuer à la mise en œuvre des politiques et stratégies éducatives nationales, l'Etat du Niger et le PAM ont ratifié un accord le 21 juin 1968 qui cadre avec le droit à

l'alimentation tel que défini dans la constitution nigérienne en son article 12 : « Chacun a droit à la vie, à la santé, à l'intégrité physique et morale, à une alimentation saine et suffisante, à l'eau potable, à l'éducation et à l'instruction dans les conditions définies par la loi ». Pour concrétiser cet accord, le PAM appuie les scolaires à travers l'alimentation des écoles avec des cantines pour encourager le maintien des élèves à l'école et aussi contribuer à leur alimentation car se trouvant en zones rurales vulnérables. Ces zones généralement caractérisées par la faiblesse de la pluviométrie sont pauvres et les revenus des ménages sont généralement insuffisants pour la nutrition des enfants. A Guidan Bawa et Guidan Tawaye les élèves sont pris en charge à travers des cantines dans les écoles primaires. Ainsi, la nourriture est assurée à plusieurs élèves par la fourniture de vivres composés de mil, de niébé et de farine de soja. La ration journalière est servie à chaque élève présent dans la salle de classe pendant les moments de récréation. Cette première ration journalière est considérée comme étant le petit déjeuner ; les élèves bénéficient d'une deuxième ration journalière à midi, considérée comme étant le déjeuner.

En plus du soutien alimentaire apporté aux écoles, le PAM encourage la scolarisation de la jeune fille à travers des bourses aux filles scolarisées dans les écoles primaires. En effet, les filles sont confrontées à d'énormes difficultés sociales pendant leur parcours scolaire et cela permet au PAM de promouvoir l'éducation des filles et d'œuvrer pour l'équité entre les sexes. Le programme de bourse mis en place vise à encourager le maintien des filles à l'école et améliorer leur niveau d'instruction. C'est dans cette optique qu'une bourse trimestrielle est allouée à chaque fille bénéficiaire. De plus, pour encourager la scolarisation des filles de Guidan Bawa et Guidan Tawaye, un comité d'animateurs locaux constitué par les enseignants est créé afin d'effectuer des séances de sensibilisation à raison de deux missions par mois au sein des écoles et une mission au niveau communautaire. Ces missions

de sensibilisation portent sur l'importance de la scolarisation des filles, le maintien des filles à l'école et l'utilisation des bourses des bénéficiaires.

6. Effets des actions du PAM sur la migration

Les actions du PAM ont influé sur la dynamique migratoire des communautés des bénéficiaires. Ceci, en jouant d'abord sur l'élément déclencheur de la migration. En effet, la réduction des départs en lien avec celle de la vulnérabilité alimentaire des ménages est un aspect essentiel des réalisations du Programme Alimentaire Mondial. En faisant l'éloge de ces réalisations, le chef du village de Guidan Tawaye ne manque pas d'affirmer : « qu'en s'attaquant aux premières causes de la migration, les actions du PAM ont permis de freiner les départs et calmer les intentions de partir ». C'est important de dire ici que ces actions ont contribué à changer la forme de la migration en termes de durée. Le constat est fait qu'en se consacrant aux travaux communautaires tel que les cash for work¹⁰, certains migrants retardent leur départ ou reviennent plus tôt que prévu. Toujours est-il qu'ils passent de moins en moins de temps en migration. A ce sujet, le président des jeunes de Guidan Bawa affirme que : « c'est à partir de 2018 que nous avons commencé à constater que les migrants qui participent aux activités du PAM passent moins de temps hors du village qu'auparavant ». Sur le terrain, 68 % des ménages confirment que la participation de leurs migrants aux activités du PAM a freiné le déplacement de ces derniers.

Dans les écoles, la création de cantine a permis de maintenir leurs enfants dans le système scolaire à travers l'amélioration de leur alimentation et aussi leur état de santé. Certains ménages ont même économisé leur stock alimentaire car les enfants scolarisés sont pris en charge à l'école. Cette alimentation a

¹⁰ Terme anglais qui signifie argent contre travail

aussi un effet régulateur sur la fréquentation des élèves en leur permettant quel que soit leur milieu socio-économique d'avoir les mêmes chances à l'école.

A Guidan Bawa comme à Guidan Tawaye, le PAM a joué un rôle dans le développement de la zone en améliorant les sources de revenus des ménages et en luttant contre la pauvreté. La satisfaction des bénéficiaires est perceptible car l'intervention dans leurs zones leurs a permis de se procurer des moyens leurs permettant de satisfaire beaucoup de besoins liés au fonctionnement des ménages. L'intervention du PAM a suscité la création d'actifs et a renforcé l'économie locale en faisant émerger plusieurs initiatives locales. Ces actions sont prometteuses pour les femmes bénéficiaires qui s'autonomisent de plus en plus : les ressources financières générées sont utilisées dans plusieurs domaines sociaux notamment le fonctionnement des associations, cérémonies, habillement et le petit commerce.

Conclusion

Dans cette étude nous sommes partis de l'idée que les activités menées par le Programme Alimentaire Mondial (PAM) dans les villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye ont impacté la dynamique migratoire des communautés ayant bénéficié de ces activités. Elle a permis d'identifier les actions de cette institution internationale et leur apport dans l'amélioration des conditions de vie des ménages bénéficiaires. Elle a été également l'occasion de mettre en relief le rôle joué par ces actions dans l'atténuation de la migration dans les villages témoins des investigations de la commune de Mayahi depuis le début de l'intervention en 2018.

Ainsi, du début de son intervention en 2018 à aujourd'hui, le PAM a mis en œuvre plusieurs activités pour accroître la résilience des bénéficiaires dans la zone. Il s'agit notamment de

la restauration des terres pastorales dégradées, de l'assistance pendant la période de soudure au profit des bénéficiaires, du traitement de la malnutrition des enfants, de l'appui aux scolaires à travers les cantines scolaires et les bourses aux filles.

Cette étude nous a fait découvrir que les actions du PAM ont contribué à réduire la vulnérabilité de la population et lutter contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages. Plusieurs bénéficiaires arrivent à subvenir aux besoins quotidiens de leurs ménages et assistent même les non bénéficiaires souvent. Les actions de cette institution sont aussi à la base de plusieurs initiatives locales sur le plan socio-économique, chose ayant favorisé un développement économique des villages bénéficiaires.

Sur le plan migratoire, depuis son intervention le PAM a contribué à atténuer la migration à Guidan Bawa et Guidan Tawaye. Les départs des migrants dans la zone sont réduits, en dehors du fait que les bénéficiaires restent sans partir, ces actions influencent aussi les migrants des ménages bénéficiaires car beaucoup restent pour participer aux travaux surtout de récupération des terres pastorales dans la vallée de Goulbi N'kaba. Aussi au regard des bénéfices tirés des actions du PAM on remarque un retour massif des migrants dans les villages car ceux-ci préfèrent vivre au sein de leur famille et ne s'exposent pas aux difficultés liées à la migration.

Sur le plan environnemental les actions du PAM favorisent la régénération de plusieurs hectares dans la vallée de Goulbi qui jadis était un paysage qui a connu une profonde dégradation avec l'envahissement des espaces herbacés non appréciés. Ces travaux de récupération de terres pastorales ont permis donc de mettre en valeur des terres pour accroître les espaces de pâturages dans la zone et développer le pastoralisme.

Le renforcement des capacités est remarquable au niveau des bénéficiaires des villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye qui peuvent désormais se servir des expériences acquises pour

exploiter des espaces personnels. La réhabilitation de ces terres pastorales peut freiner en partie la migration des jeunes et renforcer la sécurité alimentaire des ménages.

Tout de même, il y a lieu de relativiser l'impact des actions du PAM sur les mouvements migratoires dans cette contrée du Niger, car les actions ne concernent que 491 habitants soit 16 % de la population des villages en question. Ce pourcentage très faible des bénéficiaires n'est pas pertinent pour juger d'un impact important de l'intervention du PAM sur la dynamique migratoire des villages de Guidan Bawa et Guidan Tawaye.

Bibliographie

Action Contre la Faim (2011). *Rapport mémoire de l'activité de cash for work/cash for training dans le département de Mayahi en appui au plan de soutien du gouvernement*, Mayayi, ACF, 11 p.

Gado Alpha B. (1998). « Environnement et pauvreté au Niger : crises écologiques, migration et pauvreté urbaine, » *Annales de l'Université Abdou Moumouni*, n° Hors-Série, pp. 63-78

Boyer F. (2005). « Le projet migratoire des migrants touareg de la zone de Bankilaré : la pauvreté désavouée », *Vienna Journal of African Studies*, n°8, pp. 47-67

Abdoulaye H. (2018). « La gestion des flux migratoires au Niger entre engagements et contraintes », 25 p. <http://journals.openedition.org>

Bouoiyour J. (2019). *Migration, diaspora et développement humain*, Pau, édition MPRA, 97 P.

Issoufou B. (2019). *Etude des interventions du Programme Alimentaire Mondial (PAM) en matière d'alimentation scolaire dans la commune rurale de Tondikiwindi, département de Ouallam (Tillabéri)*, Rapport de Mémoire de Master II en sociologie. Université Abdou Moumouni, Niamey, 87 p.

Manou Nabara H. (2014). *Migrations de retour, stratégies de réinsertion et changement social dans la commune urbaine de Tchintabaraden*. Mémoire de Master II en sociologie, Université Abdou Moumouni, Niamey, 97 p.

Mounkaila H. (2002). De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger), *Revue européenne des migrations internationales*. Vol N°2, pp.161-187.

Mounkaila H. et Boyer F. (2010). Partir pour aider ceux qui restent ou la dépendance face aux migrations : l'exemple des paysans sahéliens. *Hommes et migrations*. n°1286-128, p 212-220.

Institut Nationale de la Statistique (2012). Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2012 : rapports sur les migrations, 74p. <http://www.stat-niger.org>

Mohamed Bello I. (2019). Impacts des chocs et résilience des ménages ruraux au Niger, *Monde en développement* n°187, pp 97 à 112.

Banian I. (2010). *Rôle des dynamiques démographiques et migratoires sur l'évolution des écosystèmes sahéliens : cas d'un terroir villageois reverdi et non reverdi du département de Mirriah dans la région de Zinder au Niger*, Rapport de Mémoire de DESS en Agronomie. Université Abdou Moumouni, Niamey, 68 p.

Issaka H. (2015). Exode rural, urbanisation et sécurité privée à Niamey », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°270, pp 225-242, <http://journals.openedition.org>

Institut Nationale de la Statistique (2018). *Enquête conjointe sur la vulnérabilité à l'insécurité alimentaires des ménages au Niger* ; Niamey, INS, 162 p.

Bassi M. (2016). Les acteurs non-étatiques face à l'immigration en Sicile et à Lampedusa, *revue après-demain* n°39, pp.36-38

MIGREUROP (2017). *Atlas des migrants en Europe. Approches critiques des politiques*, Armand Colin, Paris, 173 p.

De Montclos P. (2017). Les ONG et la migration : un cinquième pouvoir ?, *Outre-Terre*, vol. 52, no. 3, pp. 84-90.

Lassailly Jacob V. et Desse M. (2009). Migrations et vulnérabilités. Eleveurs sahéliens confrontés aux sécheresses et populations des littoraux antillais face aux cyclones, archives-ouvertes, 16 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr>,